

AL TAHIRA SERA RESTAURÉE A TEMPS POUR LA VISITE PONTIFICALE



La venue du pape en Iraq est confirmée. Elle fut longtemps incertaine, en raison notamment des conditions de sécurité, mais c'est désormais officiel : le voyage pontifical s'effectuera du 5 au 8 mars 2021. Au programme, Bagdad, Najaf, Erbil, Mossoul et Qaraqosh. À ce sujet, Mgr Yohanna Boutros Moshé, archevêque catholique syriaque de Mossoul et de la plaine de Ninive exprime bien le sentiment des chrétiens de la région, reclus d'épreuves : « Pour nous, son arrivée en Iraq est un don du ciel ! C'est une grâce. »

En Mésopotamie, terre bercée de tant de récits bibliques, le successeur de Pierre va mettre ses pas dans ceux d'Abraham père des croyants, des prophètes Daniel, Ézéchiël, Nahoum et Jonas, saint Thomas apôtre... Nul doute que sa présence va reconforter nos frères en le Christ qui, pour ne citer que les événements les plus récents, ont été victimes collatérales des guerres arabo-kurdes des années soixante jusqu'en 1989, de l'opération Tempête du Désert (1990-1991), de l'invasion du pays par les États-Unis d'Amérique et de la chute de Saddam Hussein (2003), de la guerre menée par les sunnites contre les troupes U.S. (2003-2011), du conflit chiite/sunnite (2011-2017). Ils ont aussi été les victimes directes et ciblées des persécutions islamico-mafieuses de 2003 à 2016, en particulier dans les grandes villes, et ils ont dû abandonner des terres ancestrales lors de la prise de Mossoul et de la plaine de Ninive par l'État islamique (2014-2016). Leur nombre est ainsi passé au fil du temps de 1 500 000 en 2003 à 250 000 aujourd'hui.

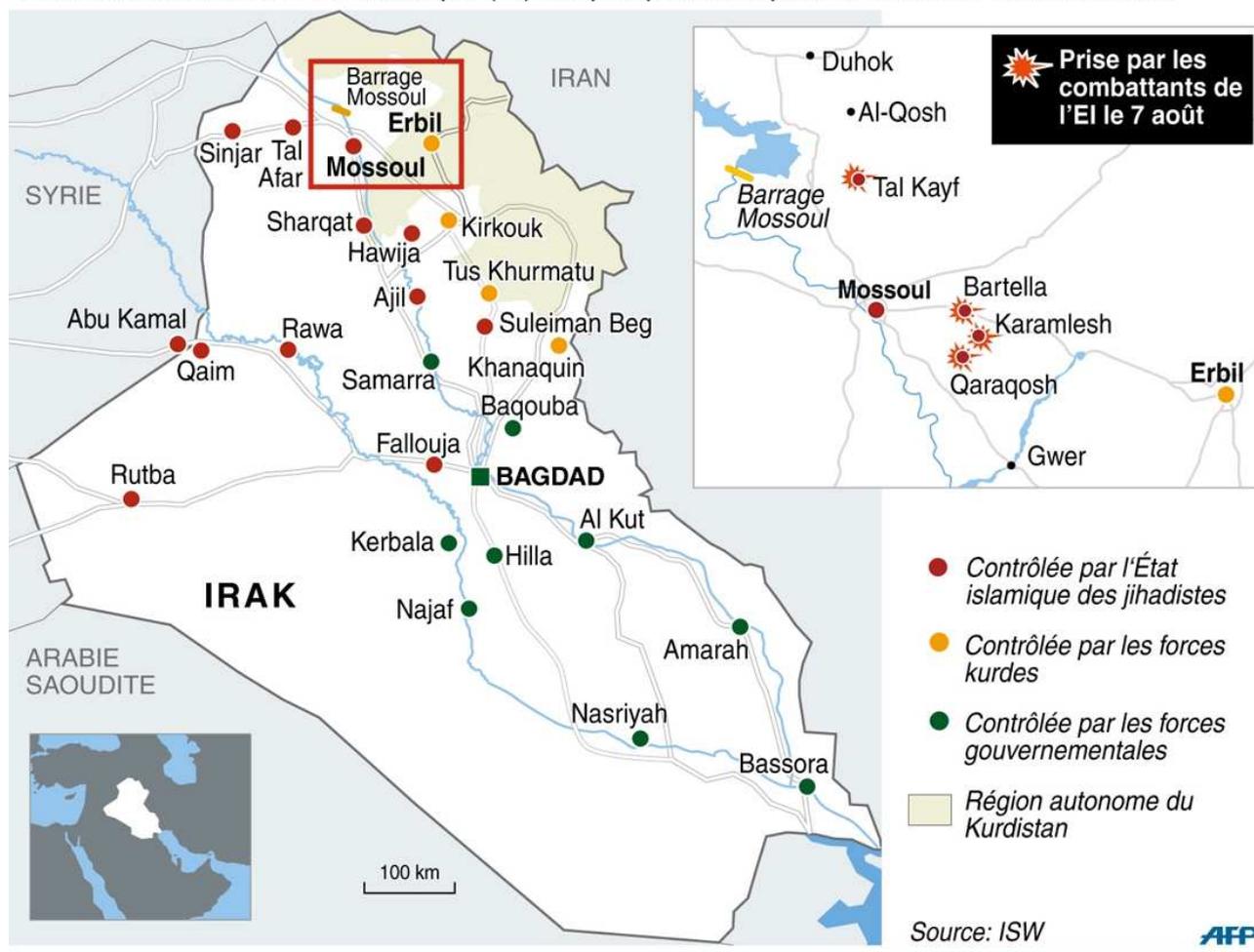
Ils sont désormais essentiellement concentrés dans la plaine de Ninive et au Kurdistan, dans le nord-ouest de l'Iraq. Ces derniers territoires chrétiens constituent le point fort de la visite du pape. La carte ci-dessous, illustrant l'avancée djihadiste en 2014, mentionne dans l'agrandissement à droite, les principales agglomérations chrétiennes actuelles : Qaraqosh, Karemlash, Bartella et Alqosh. Erbil, capitale du Kurdistan, a vu Ankawa, son quartier chrétien, considérablement renforcé par l'apport des déplacés provenant de Bagdad et Mossoul. Nos paroisses sœurs catholiques chaldéennes se situent sur la carte entre Alqosh et Tal Kayf pour Telesqef, au nord-est de Douhok pour Mangesh. Alors que Mossoul était en quelque sorte la métropole de la chrétienté dans la région (siège de l'archidiocèse syriaque orthodoxe, résidence d'un archevêque catholique chaldéen, lieu d'ancrage des

Dominicains depuis le XVIIIe siècle...) la présence chrétienne n'y est plus qu'un souvenir : des 60 000 chrétiens qui y demeuraient en 2003 (sur une population totale, largement sunnite, de 2 500 000 habitants), il ne reste qu'une soixantaine de famille en 2021. Le pape y fera un arrêt néanmoins.

État des lieux avant la visite historique.

Avancée des jihadistes dans le nord de l'Irak

Les combattants de l'État islamique (EI) ont pris position après le retrait des forces kurdes



● La plaine de Ninive

Depuis le début de l'implantation du christianisme en Mésopotamie, ce territoire à la convergence du Tigre et du Grand Zab, est d'une importance cruciale tant par le nombre de fidèles qu'en considération de sa culture et de sa langue, l'araméen ou syriaque, toujours parlée malgré les invasions séculaires. Ce n'est certes plus l'araméen que parlait le Christ mais une forme moderne appelée *soureth*. L'araméen ancien s'est cependant maintenu comme langue liturgique.

Les dévastations causées par l'État islamique, d'août 2014 à octobre 2016, ont été considérables. Les villes et villages y ont été évacués en toute hâte, en quelques heures au cœur d'un été brûlant. Toutes les églises y ont été profanées, vandalisées et

certaines incendiées. Malgré une situation sécuritaire qui laisse beaucoup à désirer, un contexte économique extrêmement dégradé et l'épidémie Covid 19, la plaine de Ninive, depuis la libération, est redevenue un pôle majeur du renouveau chrétien en Iraq.

Mais Mossoul manque à l'appel dans cette œuvre de redressement.

● Mossoul

Aux portes de la plaine de Ninive, Mossoul a énormément souffert, après la chute du régime de Saddam Hussein en 2003, de l'anarchie fomentée par le fondamentalisme sunnite, exacerbé par la prise de pouvoir à Bagdad par la majorité chiite – une première depuis la création de l'État irakien. La violence qui a gangrené la ville, bien avant l'apparition de l'État islamique, a provoqué l'exil de la presque totalité des chrétiens, si bien que lorsque les djihadistes sont entrés dans Mossoul en juin 2014, accueillis en libérateurs par la population lasse du joug chiite, les 5 000 chrétiens qui y demeuraient encore prirent à leur tour le chemin de l'exode. Toutes les églises et les couvents ont été vandalisés et bombardés. Un désastre patrimonial et humain. Ne seront évoqués ici que le monastère Saint-Élie (*Mar Elia*), plus vieil édifice chrétien d'Iraq (582-590) rasé entre le 27 août et le 28 septembre 2014, et surtout l'église du couvent dominicain Notre Dame de l'Heure (*Al Saa'a*), au cœur de la vieille ville, gravée dans la mémoire du peuple mossouliote. Construite entre 1866 et 1873, l'horloge du clocher a été offerte par l'impératrice Eugénie (elle fut la première horloge publique de Mésopotamie). Le bâtiment a été très abîmé par la guerre en 2006 puis vandalisé par l'État islamique ; un projet de restauration, approuvé par les Dominicains, a débuté le 24 avril 2020.



***2019, Notre-Dame-de-l'Heure en ruine ;
le clocher est toujours debout mais l'horloge a disparu***

Aujourd'hui Mossoul ne compte plus qu'un seul prêtre et qu'une seule église encore en activité, *Al Bichara* (Notre Dame de l'Annonciation) complètement dévastée par les djihadistes et reconstruite en 2018. Elle accueille quelques dizaines de fidèles pour la messe dominicale.

●Karemlesh

Avec environ 10 000 habitants avant son occupation par l'État islamique, Karemlesh était la plus importante des cités catholiques chaldéennes de la plaine de Ninive. Aujourd'hui comme hier tous les habitants sont chrétiens, mais ils ne sont plus qu'un ou deux milliers... Stabiliser, soutenir, organiser le retour des déplacés est le souci constant des associations comme SOS Chrétiens d'Orient, Fraternité en Irak, Aide à l'Église en Détresse, et aussi celui de Mgr Mikhaïl Nejeeb, archevêque catholique chaldéen de Mossoul et Aqra, installé à Karamlesh : « Nous ne voulons pas laisser une seule famille rentrée dans la plaine de Ninive ou à Mossoul sans avoir une source de vie, un travail, un atelier, un projet, sinon ils vont se tourner vers l'Europe. Beaucoup de chrétiens pensent à quitter l'Iraq parce qu'ils disent ne pas avoir de quoi vivre. Ils se disent 'à quoi bon avoir une maison s'il n'y a pas de travail'. Et puis, les droits des chrétiens en Irak sont bafoués. Nous ne sommes pas égaux avec les autres, nous sommes des citoyens de deuxième zone. Nous supportons tout cela comme une croix. Mais nous voulons perdurer, vivre avec les autres et bâtir l'avenir ensemble». Mgr Najeeb attend de pouvoir retourner à Mossoul, lorsque les conditions sécuritaires le permettront et lorsque son archevêché y sera reconstruit.



Mgr Mikhaïl Nejeeb à Karemlesh

●Bartella

Autrefois entièrement chrétienne, Bartella reste la principale cité syriaque-orthodoxe de la plaine de Ninive, mais seulement 1 250 familles sont revenues d'exil sur les 3 000 qui la peuplaient avant l'irruption de l'État islamique. Aux difficultés économiques s'ajoutent ici des tensions communautaires entre les chrétiens et les Shabaks. Ceux-ci sont des Kurdes chiites, au nombre de 60 000 environ, installés principalement dans la plaine de Ninive. Chassés de Mossoul et des villages alentours par les Arabes sunnites pendant la période d'anarchie violente qui succéda à la chute du régime baasiste en 2003, les Shabaks sont devenus en une dizaine d'années majoritaires à Bartella où ils se sont regroupés. Leur forte sensibilité à

l'influence iranienne imprègne de plus en plus l'évolution de la ville qui s'est dotée de milices chiites. Le Père Yacoub, de l'église syriaque-orthodoxe de Bartella est inquiet : « Il y a beaucoup de milices à Bartella et à Mossoul, qui échappent au contrôle du gouvernement. Nous, chrétiens, avons besoin du droit et de la loi pour vivre. »

●Qaraqosh

Cette ville catholique syriaque ne sera pas présentée ici, puisqu'amplement évoquée sur le site paroissial dans les articles ci-dessous :

<https://www.corse.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/17/2016/12/IRAQ-CARCAGNO-5-Qaraqosh-2017.pdf> (Qaraqosh 217, le retour des chrétiens)

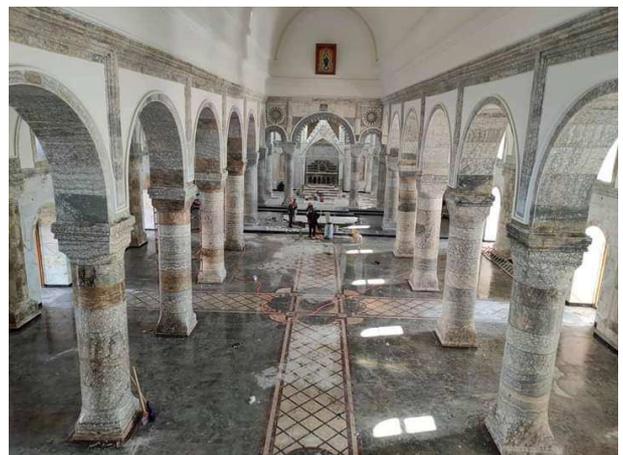
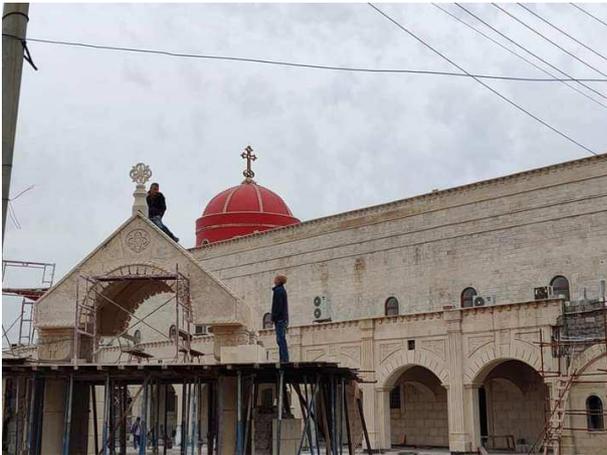
<https://www.corse.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/17/2021/01/CARCAGNO-IRAQ-10-mar-Behnam.pdf> (Mar Behnam, récit d'une résurrection)

<https://www.corse.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/17/2021/01/CARCAGNO-IRAQ-11-Feu-de-No%C3%A9l.pdf> (La tradition du feu de Noël à Qaraqosh)

Le pape doit y prononcer son quatrième discours et visiter l'église de L'Immaculée Conception (Al Tahira). Concernant celle-ci, les travaux de rénovation dont il était fait mention dans le récent article qui lui était consacrée (Al Tahira, haut lieu spirituel des catholiques syriaques <https://www.corse.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/17/2021/01/CARCAGNO-12-Al-Tahira.pdf>) sont poursuivis avec acharnement pour accueillir le pape dans un édifice ne gardant plus aucune trace du vandalisme djihadiste.

Avancement des travaux au 8 février (reportage de Mikhaïl Alqas) :

Les colonnes d'origines, en marbre de Mossoul, endommagées par l'incendie ont été remplacées par de nouvelles colonnes d'albâtre



À ses photos, Mikhaïl, qui est francophone, ajoute un commentaire sur la construction, de 1932 à 1948, de l'église qui fait la fierté des habitants de Qaraqosh. Nous comprenons mieux après lecture pourquoi sa restauration leur tient tant à cœur et l'importance que revêt pour eux l'accueil du Saint Père en ces lieux :

« Il semble que le travail se fait rapidement dans cette église, et je pense qu'elle sera bientôt ouverte, car Sa Sainteté le Pape François visitera notre ville dans la première semaine de mars, et ce jour sera mémorable et grand dans la vie des gens de la ville. L'église Al Tahira a été établie dans des conditions non naturelles et malgré la dureté et les circonstances difficiles, elle a été achevée dans la taille et la forme prévues par les habitants de la ville. »

Malgré le refus du Vatican de participer financièrement à l'édification d'une nouvelle église dont Qaraqosh avait pourtant besoin, les habitants ont entrepris quand même les travaux avec leurs seules ressources. Défi supplémentaire, ils désiraient avoir le plus important édifice chrétien d'Iraq : 1 296 m², 54 m de long, 26 m de large, 15 m de haut.

« la première pierre a été posée le 21 septembre 1932 et la construction a commencé directement, en s'appuyant sur ce que les habitants de la ville pouvaient grâce aux récoltes agricoles, aux dons financiers ou au travail gratuit. Le 1^{er} novembre, il a été annoncé que l'argent qu'ils avaient donné était épuisé et la porte a été ouverte, et le résultat était pour un jour seulement, 32 onces d'or, environ 20 kg d'argent, en plus d'autres dons en nature et le travail gratuit.

En 1939, les travaux ont été interrompus en raison de la mauvaise saison agricole, de la situation difficile et complexe résultant du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale ainsi que du problème de Qaraqosh avec les Galiléens à Mossoul. Les Galiléens forment un clan à Mossoul et ce sont des seigneurs féodaux, et la plupart des terres agricoles de Qaraqosh étaient sous leurs ordres et ils revendiquaient la propriété de ces terres, et Qaraqosh a intenté une action en justice contre eux. C'est le grand-père de l'archevêque Yohanna Boutros Moshé (le père Isaac Moshé) qui a rétabli nos droits sur les terres (c'était un gros problème, et à la fin Qaraqosh a gagné cette affaire). L'invitation devant les tribunaux avait lieu à Mossoul ainsi qu'à Diyarbakir, Turquie. »

Puis Mikhaïl Alqas décrit les infamies endurées par l'église de l'Immaculée Conception sous le joug de l'État islamique, lesquelles ignominies ont été relatées dans l'article *Al Tahira, haut lieu spirituel des catholiques syriaques* dont le lien est ci-dessus. Mikhaïl reprend :

« le 16 novembre 2016, la ville a été libérée par l'armée irakienne... Les meilleures mains des organisations humanitaires ont été tendues pour la reconstruire et si Dieu le veut, elle sera ouverte dans les prochains jours. Je vous le transmets de sources fiables, et c'est par l'écrivain et historien Nimrut Qasha, qui est plus âgé que moi. Mon père et ma mère (leur repos éternel) avaient l'habitude de dire que la plupart des habitants de Qaraqosh pendant cette période travaillaient gratuitement à la construction de cette église, enfants, jeunes, femmes, hommes... Je me suis souvenu

de la parole de mon père, bien qu'il ne nous soit pas permis de travailler le dimanche, mais nous travaillions ce jour-là dans l'église. »

Ce n'est donc pas dans des lieux impersonnels et neutres que l'évêque de Rome va exprimer la solidarité de l'Église universelle avec ceux qui souffrent, travaillent pour le Christ et qui ont tant besoin de recevoir son message de paix et d'espoir.



Mikhaïl en 2017, avec les membres de l'antenne SOS Chrétiens d'Orient d'Alqosh. Il avait trouvé refuge avec sa famille dans cette bourgade chrétienne, en espérant un jour retourner chez lui. Tous ont le sourire, lui, qui a tout abandonné en une nuit, et les volontaires SOSCO, qui l'ont rejoint en cet endroit reculé... Miracle de la fraternité.

